

à peine onze ans, et l'infortunée passa dans les bras de ce vieillard dissolu, l'assassin de son fiancé. Alors commencent des orgies de femmes nues et de mignons lascifs, effrayantes saturnales qui rappelaient celles de l'impératrice Zoé, et dans lesquelles la pauvre Agnès était obligée de paraître sans voiles, pour réveiller les sens engourdis de l'infâme Andronic !...

Mais au milieu de toutes ses débauches, le tyran n'oubliait pas le soin de son autorité ; ainsi quelques villes grecques, entre autres Lopadion et Pruse, n'ayant pas voulu le reconnaître comme empereur, lui-même vint diriger les travaux du siège devant les cités rebelles, et il exerça contre leurs malheureux habitants des atrocités telles qu'un historien s'écriait : « Non, jamais aucun fléau n'a pu frapper une ville » aussi cruellement que l'exécrable Andronic ; car les arbres » des vergers qui environnent Pruse portent autant de cadavres que de fruits ! »

De retour de ces sanglantes expéditions, ce monstre augmenta encore le nombre de ses meurtres ; sur le moindre soupçon, il faisait égorger les seigneurs influents, les magistrats, et jusqu'à ses familiers. Personne n'était à l'abri de ses fureurs, et sur un simple caprice, ses gardes massacraient les citoyens dans leurs demeures. Enfin la haine universelle s'éleva contre lui, et de tous côtés il se vit entouré d'ennemis menaçants ; en Chypre, Isaac Comnène s'était déclaré en pleine révolte ; en Sicile, ses généraux le trahissaient et livraient leurs armées à ses ennemis ; dans Constantinople même, une conspiration s'était organisée, et Isaac l'Ange, qui en était l'âme, n'attendait qu'un moment favorable

pour renverser du trône l'infâme empereur. Au milieu de si grands périls, Andronic manqua d'audace et de prudence ; au lieu d'agir, il consulta ses devins, et d'après leurs prédictions, il donna l'ordre de faire tuer Isaac l'Ange ; mais il était trop tard, Hagio Christophorite ne put exécuter l'arrêt de l'empereur ; Isaac qui était sur ses gardes, tua de sa main l'envoyé du prince. A l'instant même les conjurés se répandirent dans les rues, appelèrent le peuple aux armes ; des rassemblements se formèrent sur les places publiques, et une foule innombrable se dirigea vers le palais impérial en faisant entendre des cris de mort.

Dans son effroi, Andronic essaya de s'enfuir de sa capitale ; mais déjà toutes les issues étaient gardées, et il tomba au pouvoir d'ennemis implacables.

Ce terrible vieillard montra dans les supplices effroyables qu'il eut à souffrir un courage qui surpasse tout ce qu'on se peut imaginer. Sans pousser un seul gémissement, sans faire entendre une plainte, impassible comme si son corps eût été de bronze, il se laissa attacher à un poteau avec des chaînes rougies au feu : on lui arracha les dents une à une ; on lui coupa les doigts de la main droite, phalange par phalange ; on lui creva un œil, on brûla l'autre ; on tenailla tout son corps avec des pinces ardentes ; le bourreau lui enleva des lanières de peau et mit à découvert toute sa poitrine ; il fut mutilé, brûlé et déchiré pendant trois jours et trois nuits sans relâche, sans repos, et ensuite pendu par les pieds : pendant ces horribles tortures, sa fermeté ne se démentit pas un seul instant ; enfin un Italien lui plongea son épée dans le cœur, et termina ainsi ce drame épouvantable.

Andronic expira le 12 septembre 1185, à l'âge de soixante-quinze ans, après deux années de règne. Cet empereur, le Néron des Grecs, était d'une taille colossale; sa force était extraordinaire et sa figure dure et repoussante; néanmoins il avait l'esprit très-cultivé et une grande éloquence. Avec lui finit la dynastie des Comnène sur le trône de Constantinople.

Isaac l'Ange, parvenu au faite du pouvoir par une révolution, ne se montra pas digne de la couronne qu'il avait reçue de la nation. Vain et présomptueux, son caractère offrait un mélange de vices et de vertus bourgeoises; il lui était facile, après le règne de son prédécesseur, de se faire chérir des Grecs; mais, comme tous les rois, il ne voulut rien faire pour le peuple.

Pendant que les armées grecques s'entr'égorgeaient dans les guerres de Chypre et de Sicile, Isaac passait ses jours entouré d'histriens et de bateleurs. Au rapport des historiens, il avait plus de vingt mille eunuques ou domestiques, et la dépense de sa maison s'élevait chaque année à plus de cent millions. Isaac s'abandonnait à des superstitions étranges, et manifestait surtout une foi extraordinaire pour les prédictions des devins: ainsi un faux prophète obtint de ce prince la dignité de patriarche, parce qu'il lui avait prédit qu'il régnerait pendant trente années, et qu'il reculerait les bornes de l'empire au delà de l'Euphrate.

Malgré la prédiction, l'île de Chypre s'affranchissait du joug des Grecs, et les Bulgares forçaient l'empire à reconnaître leur indépendance, sans que le souverain fit aucun effort pour soutenir les droits de sa couronne. Tant de lâcheté acheva de détacher de sa cause les Byzantins; et

Alexis son frère profita de la disposition des esprits pour se faire proclamer empereur par les officiers de l'armée, pendant l'absence du prince, qui se livrait aux plaisirs de la chasse, dans un de ses châteaux voisins de Constantinople. A la nouvelle de cette révolution, Isaac ne rentra même pas dans la capitale, et s'enfuit à Stagire en Macédoine; mais là il fut arrêté par le gouverneur, qui le livra à son frère: Alexis lui fit crever les yeux et le condamna à finir ses jours dans un cachot.

Alexis l'Ange, parvenu au trône par un crime, voulut récompenser la milice qui l'avait proclamé empereur; il partagea entre tous les soldats le trésor de l'état, et leur accorda des congés illimités. Par cette mesure impolitique, l'empire se trouva sans défenseurs et sans moyens de repousser les irruptions des barbares.

Pendant son règne, un ambitieux essaya de le détrôner en se faisant passer pour le fils de l'empereur Manuel; déjà, sous le nom d'Alexis Comnène, il était parvenu à réunir de nombreux partisans et à s'assurer l'appui du sultan d'Ancre; déjà il s'était avancé jusqu'aux portes de Constantinople, lorsqu'un assassin délivra Alexis l'Ange de ce redoutable compétiteur. Les Turcs se replièrent aussitôt sur les provinces méridionales, qu'ils mirent à feu et à sang, sans qu'il fût possible de les poursuivre, car d'un côté les pirates qui infestaient les îles de l'Archipel arrêtaient les secours qui venaient de la mer; de l'autre, les Bulgares, qui attaquaient les provinces du nord, occupaient toutes les forces de l'empire. Quant au prince, sans s'inquiéter de la position critique des affaires, il continuait ses débauches avec ses

mignons, laissant à l'impératrice Euphrosine le soin de lui gagner des partisans. Celle-ci, voyant l'imminence du danger, voulut organiser une armée et rétablir de l'ordre dans les finances; mais cette mesure, qui menaçait la fortune des courtisans, exaspéra l'empereur contre sa femme; il l'exila de la cour, et fit même poignarder Vatace, qui passait pour le conseiller et l'amant de cette princesse. Cette disgrâce ne fut pas de longue durée; après un mois d'absence, Alexis lui-même, sentant son incapacité, rappela l'impératrice pour lui rendre le gouvernement.

Pendant l'éloignement d'Euphrosine, un fils d'Isaac l'Ange, le jeune Alexis s'était enfui de sa prison, et à la faveur d'un déguisement il était parvenu à gagner Venise, où se trouvaient rassemblés les princes d'Occident qui dirigeaient la nouvelle croisade. Les larmes du jeune prince, son éloquence, et surtout les promesses de dévouement et de fidélité qu'il fit au nom de son père, intéressèrent les croisés en faveur d'Isaac l'Ange, et ils s'engagèrent à le rétablir sur le trône d'Orient.

En conséquence, au mois de juin 1203, les croisés, accompagnés du jeune Alexis, firent voile pour Constantinople. L'empereur, que rien ne pouvait distraire de ses débauches, avait même empêché Euphrosine de faire aucun préparatif de défense; aussi, malgré la résistance désespérée de Lascaris son gendre, qui, à la tête de quelques troupes, avait essayé de disputer le passage du Bosphore, sa capitale fut-elle bientôt emportée d'assaut. Alexis n'attendit même pas la fin du combat; il s'enfuit honteusement dans une barque avec sa fille Irène, qui était devenue sa maîtresse, et se réfugia à Zagora en Thrace, abandonnant à ses ennemis ses

états, sa femme et ses enfants. Après la fuite du monarque grec, son frère fut tiré de sa prison par le peuple, et reçut dans Constantinople son fils et ses libérateurs. Isaac remonta sur le trône le 1<sup>er</sup> août 1203, en associant son jeune fils à l'empire : l'histoire de ce règne éphémère appartient au treizième siècle.

Pendant que l'Orient était le théâtre où s'agitaient des empereurs infâmes et débauchés, le beau royaume de France était désolé par les guerres, par les famines, et surtout par le grand fléau de la féodalité. A cette époque, le domaine royal se bornait à la ville de Paris, à quelques autres cités et à une trentaine de petites seigneuries; tristes conséquences des concessions que l'ambitieux Capet avait faites aux grands vassaux pour usurper la couronne : les rois en étaient réduits à n'avoir qu'un simulacre d'autorité; la France entière était devenue la proie des ducs, des marquis, des comtes, des barons, tyrans cruels et implacables, qui s'étaient arrogé des droits de tailles, de gabelle, de corvée, sur le travail des artisans et des cultivateurs, des droits de cuissage et de culage sur les jeunes mariées, et des droits de sang sur les malheureux serfs!

Après Philippe I<sup>er</sup>, dont le règne avait été une calamité publique, Louis VI, dit le Gros, monta sur le trône en 1108, à l'âge de trente ans : la cérémonie de son sacre ne put avoir lieu à Reims, à cause d'un schisme qui troublait cette Église, et s'accomplit à Orléans. Ce roi, superstitieux comme tous les esprits faibles, ne fit rien d'important pendant tout le cours de son règne, et son nom passerait inaperçu dans l'histoire, s'il n'était attaché à celui de Suger, abbé de Saint-



Denis, son premier ministre, et à ceux des quatre frères Garlande, qui entreprirent, dans l'intérêt du peuple, de relever l'autorité royale au détriment des grands vassaux.

Ces esprits supérieurs se mirent à la tête du mouvement populaire qui avait commencé pendant la dernière moitié du siècle précédent, et firent octroyer des chartes qui rendaient libres plusieurs communes ou cités, en les déclarant indépendantes des seigneurs de leurs provinces. Pour éviter l'opposition qu'ils eussent rencontrée inmanquablement de la part des nobles, Suger et les Garlande favorisèrent cet enthousiasme des croisades qui entraînaient tous les grands vassaux hors du royaume.

Pendant l'absence des seigneurs, Suger étendit l'influence de la couronne; il institua l'hommage lige, engagement par lequel les grands se liaient à leur prince, en promettant de le soutenir contre tous ses ennemis; enfin il commença la ruine de la justice seigneuriale. Sans doute le génie de cet homme remarquable, grand historien, protecteur éclairé des arts et des lettres, aurait bientôt ramené la prospérité dans le royaume, si ses conseils n'eussent été trop souvent repoussés: c'est ainsi que plus tard nous verrons Louis VII répudier Éléonore malgré ses avis, et préparer par ce divorce cette longue suite de guerres qui pendant trois siècles et demi couvrirent de désastres les royaumes de France et d'Angleterre.

Louis le Gros mourut à Paris le 1<sup>er</sup> août 1137, à l'âge de soixante ans. Il est le premier de nos rois qui ait porté l'oriflamme de Saint-Denis, bannière que les comtes du Vexin portaient à la guerre, et qui fut adoptée comme l'étendard



des croisés après la réunion du Vexin à la couronne de France.

A la mort de Louis le Gros, son fils, qu'il avait déjà associé à la couronne en 1131, lui succéda sous le nom de Louis VII. Ce prince était à peine assis sur le trône qu'une guerre terrible éclata entre lui et Thibault, comte de Champagne, qui avait pris la défense de Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, promu à ce siège par le pape contre la volonté du roi. Louis, selon l'usage des tyrans, se vengea de l'audace d'un seigneur sur le malheureux peuple: il marcha contre la Champagne, mit tout à feu et à sang, assiégea la ville de Vitry, et après avoir fait violer les femmes et massacrer tous les habitants, vieillards et enfants, il eut la barbarie de faire murer les portes d'une église où quinze cents de ces infortunés s'étaient réfugiés comme dans un asile inviolable et sacré; ensuite il y fit mettre le feu, et cet exécrable fanatique, ce nouveau Néron assista au spectacle de cet horrible auto-da-fé, qui consuma quinze cents victimes!

Cet acte d'atrocité souleva l'indignation de toute la France; Suger menaça Louis de la vengeance divine, le clergé même déclara le roi coupable de lèse-humanité, et saint Bernard ne consentit à lui donner l'absolution que sous la promesse qu'il conduirait une armée de cent mille hommes en terre sainte pour défendre Jérusalem contre les Sarrasins. Louis, pour échapper à ses remords, ou plutôt afin de se soustraire à la haine des Français, se détermina à partir pour la Palestine, emmenant avec lui Éléonore, sa femme, l'une des reines les plus dépravées qui aient occupé le trône de France. Cette princesse était fille de Guillaume X, duc de Guyenne et de

Poitou : inconstante, impérieuse, et d'une prodigalité à ruiner vingt empires, Éléonore eut bientôt épuisé les trésors de l'armée pour traîner à sa suite les prostituées de la cour, ou pour payer ses troubadours et ses histrions. Des joutes, des tournois, des parties de débauches, furent les préludes de la guerre sainte; enfin les croisés s'embarquèrent pour aller en Palestine comme ils eussent fait pour se rendre en mascarade à Venise.

Après une longue traversée, Louis VII descendit sur les côtes de Syrie, et s'engagea imprudemment dans l'intérieur des terres; son armée, repoussée par les infidèles, atteignit avec des peines infinies la ville d'Antioche, où il comptait trouver un auxiliaire puissant dans Raimond, souverain de ce royaume et oncle paternel d'Éléonore.

Mais loin de pouvoir offrir un appui aux troupes françaises, Raymond supplia Louis VII de lui laisser un corps d'armée pour repousser les musulmans, qui faisaient des excursions jusque sous les murs de sa capitale. Cette demande fit comprendre au roi, qu'Antioche ne lui offrait aucune sécurité; en conséquence, dès que ses troupes se furent reposées des fatigues de la route, il donna l'ordre du départ. Alors se passa une scène où le burlesque le disputait à l'infamie : Éléonore, pendant son séjour à Antioche, avait déjà augmenté le nombre de ses incestes, et avait payé l'hospitalité de son oncle en le recevant dans la couche royale; outre cette intrigue, elle s'était éprise d'amour pour un jeune Turc nommé Saladin. Cette double liaison se trouvant rompue par la résolution du roi, elle refusa de quitter Antioche, et son mari fut obligé de la faire emporter de force. ai mond, furieux

de l'enlèvement d'Éléonore, voulut se venger de Louis, et s'entendit avec elle pour le faire tomber dans des embuscades, où il aurait infailliblement été massacré; si Roger, roi de Sicile, ne fût venu l'arracher de Syrie pour le ramener en Italie, d'où il se rendit en France avec l'infâme Éléonore.

Quant aux cent mille hommes que Louis VII avait jetés sur le sol de la Palestine, plus des deux tiers avaient déjà succombé dans les déserts de la Syrie; le reste demeura exposé au fer des musulmans : il est vrai que le roi était sauvé, ainsi que la reine et ses plus intimes courtisans; mais de tous ces hommes qui avaient été arrachés à leur patrie par ce barbare fanatique, aucun ne revit la France. Aussi la haine qu'il inspirait avant son départ devint-elle plus violente encore après son retour; la désolation s'était répandue par tout le royaume; les églises et les places publiques retentissaient des cris d'une multitude de mères éplorées, de veuves et d'orphelins réduits au désespoir.

Éléonore, par le scandale de ses débauches, vint augmenter le mépris déjà si profond que les peuples avaient pour le roi; et ses désordres furent poussés à un tel point, que Louis voulut la répudier. Suger, qui prévoyait les désastres politiques que cette séparation entraînerait pour la France, s'y opposa de toute son autorité, et ce ne fut qu'après sa mort que le roi fit prononcer la sentence de divorce dans le concile de Beaugency. Cette reine infâme, chassée honteusement de la cour de France, épousa, six semaines après, Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie, en lui apportant le duché de Guyenne en dot. Dans la suite, Henri monta sur le trône d'Angleterre, et à l'instigation d'Éléonore il suscita à la France